les causeries, les récits de Bernus; le poisson va venir, il faut ouvrir l'œil. et puis il y a là-bas un nuage gris qui vient avec le flot, et vers l'horizon des risées de vent; la soirée sera dure; pare à lever le grappin, arme les avlrons, nous allons donner un coup de seine ou deux, puis lever les filets et ensuite filer grand train à Houat, où nous voulons coucher ce soir.

H. VRIGNAULT.

LA BATAILLE DES POULES

Un homme avait une femme si bête, si bête qu'elle était aux trois quarts idiote, et qu'elle passait presque pour folle dans tout le pays.

Comme elle faisait souvent des maladresses, il en résultait qu'il la battait souvent; et quelquefois même, quand il était bien en colère, il la battait plus que de raison, car il ne faut abuser de rien.

Or un jour que cette pauvre créature avait reçu une ration de coups de bâton plus fort qu'à l'ordinaire, elle s'en alla, dès que son mari fut parti aux champs, s'asseoir dans sa cour, où elle pleura de tout son cœur.

Elle pleura si fort, que sa vache qui mangeait de l'herbe dans la cour, s'arrêta, et leva la tête en regardant d'un air tout étonné.

— Je crois en vérité que même les animaux se moquent de mon chagrin, s'écria la femme.

Et dans sa colère elle battit si fort la vache qu'elle la tua.

Quand son mari revint et qu'il trouva sa vache défunte, il se mit dans la plus belle fureur qu'on eut jamais vue, et commença à rosser sa femme; puis quand il l'eut bien rossée, il lui commanda, pour tuer le meilleur parti possible de la vache morte, de la couper et de la mettre avec des choux qui étaient dans le jardin, pour pouvoir en manger à diner.

La femme obéit, c'est-à-dire qu'elle coupa la vache par morceaux, et qu'elle l'alla placer dans le jardin par terre auprès des choux.

Il vint des chiens, qui mangèrent la viande.

Or, parmi ces chiens il y en avait un grand noir, que la femme détestait, sans trop savoir pourquoi.

Elle voulut se venger de lui sans que son mari le sut; pour cela elle le conduisit dans la cave et l'attacha avec une corde au robinet d'un tonneau plein de vin, puis elle commença à le battre de toutes ses forces.

Le chien en voulant éviter les coups tournait tout autour du tonneau; il tourna si bien que le robinet s'ouvrit et que tout le vin se répandit dans la cave.

La femme voyant cela fut peur de son mari, et pour écher le vin et qu'il ne s'aperçût de rien, elle sema par terre toute la farine qu'il y avait dans la

maison, ce qui fit une bouillie rouge où son mari entra jusqu'au genou lorsqu'il vint dans la cave.

Cette fois il se fâcha tellement fort, qu'après avoir bien battu sa femme il la chassa, et lui dit de ne jamais revenir.

La pauvre créature s'en alla en pleurant, et arriva dans une forêt où se trouvaient les ruines d'un vieux château.

Elle passa la nuit dans ces ruines.

Au point du jour, en s'éveillant, elle aperçut quelque chose qui brillait par terre; elle gratta le sol, et finit par déterrer un pot tout rempli de pièces d'or.

Aussitôt oubliant, et la colère de son mari, et les coups qu'elle avait reçus de lui, et même la défense qu'il lui avait faite de revenir, elle courut à la maison pour lui montrer son trésor.

Le mari le prit, l'admira, et fut si content qu'il pardonna à sa femme.

Il lui recommanda sévèrement de ne parler de sa trouvaille à personne.

Elle le promit; ce qui ne prouvait pas grand chose, car elle était si bête, si bête, qu'on n'avait jamais vu sa pareille.

Son mari sortit de la maison, et y rentra peu de temps après d'un air tout effrayé, en s'écriant :

— Quelle épouvantable nouvelle je viens d'apprendre ! nous n'avons plus qu'à nous cacher, car notre dernier jour est venu, je le crains bien; figures-toi, ma femme, que toutes les poules du monde entier se sont donné rendez-vous ici pour se livrer une grande bataille; elles vont certainement nous éborgner, nous déchiquter à coups de bec, et finiront par nous manger, car il n'y aura jamais assez de grain dans le pays pour rassasier une pareille quantité de poules.

La pauvre femme épouvantée commença à pleurer, à perdre la tête, et à supplier son mari d'inventer quelque chose pour la sauver.

— Eh ! bien, ajouta-t-il, ne crains rien, je sais comment faire; viens avec moi et je te sauverai, pourvu toutefois que tu ne fasses pas un seul mouvement et que tu n'essayes même pas d'ouvrir les yeux jusqu'à ce que je vienne t'avertir que le danger est passé.

Elle le promit.

Alors la prenant par la main il la conduisit à la cave et la fit cacher sous une grande peau séchée et racornie depuis longtemps; puis quand elle fut bien cachée, il sema du grain sur cette peau, et y plaça cinq ou six poules qui commencèrent à becqueter le grain en donnant de grands coups de bec sur la peau, à la grande terreur de la pauvre femme, qui était à moitié morte lorsque son mari vint la chercher.

Quelque temps après, le bruit se répandit (on n'a jamais bien pu savoir comment) que le brave homme avait trouvé un trésor dans les ruines.

Naturellement, aussitôt que le propriétaire des ruines eut vent de la chose, il s'empressa de réclamer le trésor comme lui appartenant, et malgré les dénégations de la partie adverse, il porta une plainte contre le prétendu voleur d'un argent qu'il n'avait jamais cru posséder.